



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

316. Être Allé. Avoir Été (a).

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

Les femmes ne s'observent plus tant qu'autrefois; leur indiscretion va de pair avec celle des hommes. Elles aiment mieux se faire remarquer par leurs foibleffes, que de n'être point fêtées par la renommée.

315 CITER. ALLÉGUER. (N.)

On cite les Auteurs; on *allegue* les faits & les raisons. C'est pour nous autoriser & nous appuyer, que nous *citons*: mais c'est pour nous maintenir & nous défendre que nous *alléguons*.

J'ai vu comparer les savants qui *citent* beaucoup & définissent peu, à de gros magasins de marchandises étrangères; & ceux qui s'attachent plus à bien définir qu'à *citer*, à des Ouvriers intelligents, propres à perfectionner ce qu'ils manient.

Les esprits scholastiques ont toujours des raisons à *alléguer* contre ce qu'il y a de plus clair: il n'y a point à gagner dans leur commerce: vous ne recevez que de mauvaises *allégations* pour de bons raisonnements.

316. ÊTRE ALLÉ. AVOIR ÉTÉ (a).

Ces deux expressions font entendre un transport local; mais la seconde le double. Qui *est allé* a quitté un lieu pour se rendre dans un autre: qui *a été*, a de plus quitté cet autre lieu où il s'étoit rendu.

Tous ceux qui *sont allés* à la guerre n'en reviendront pas. Tous ceux qui *ont été* à Rome n'en sont pas meilleurs.

(a) Dans l'édition précédente, l'Auteur avoit traité cet article sous le titre, *on est allé, on a été*. Il est cor-

rigé ici d'après les papiers manuscrits qu'il a légués en mourant à M. le Breton, son imprimeur & son ami. (B.)

Céphise est allée à l'Eglise où elle sera moins occupée de Dieu que de son amant. Lucinde a été au sermon, & n'en est pas devenue plus charitable pour sa voisine.

* Il n'arrive pas qu'on dise *il a été* pour *il est allé* : mais souvent on dit *il est allé*, pour *il a été*, ce qui est une faute assez considérable. Combien de gens disent, *je suis allé* le voir, *je suis allé* lui rendre visite, pour *j'ai été* le voir, *j'ai été* lui rendre visite. La règle qu'il y a à suivre en cela, est que toutes les fois qu'on suppose le retour du lieu, il faut dire *il a été*, *j'ai été* : & lorsqu'il n'y a point de retour, il faut dire, *il est allé*, *je suis allé* (Andri de Boisregard, tome I, page 45.) (a).

(a) Nos Grammairiens les plus exacts & les plus estimés disent, qu'*allé* & *été* appartiennent également au verbe *aller*. C'est une erreur évidente. *Allé* seul exprime le transport d'un lieu en un autre. *été* marque simplement l'existence. *Etre allé* est le vrai préterit du verbe *aller*, & *avoir été* est celui du verbe *être* : le premier répond littéralement à *l'ivisse*, & le second au *fuisse* des latins. Mais comment deux expressions si différentes ont-elles pu se rapprocher jusqu'à devenir synonymes ? Elles sont synonymes, comme l'expression figurée & la simple. L'existence dans un lieu où l'on est n'a pas toujours existé, suppose un transport antérieur en ce lieu : ainsi *avoir été* suppose antérieurement *être allé*, & en conséquence le premier se met pour le second, par une métonymie d'ordre, qui annonce le conséquent par l'antécédent. D'autre part, une existence passée dans un lieu déterminé, suppose un transport local qui l'a fait abandonner : ainsi, *avoir été* suppose le retour, & c'est ce qui, dans l'usage, le distingue de la phrase *être allé*. (B.)

317. ALLURES. DÉMARCHES.

Les *allures* ont pour but quelque chose d'ha-